

Votre région | Politique & Territoires

SAINT-VULBAS

Centrale nucléaire du Bugey : pénétrez au plus près de la réaction en chaîne

Jean-Marc Mazué



Dans la piscine de stockage du combustible usé, l'eau borée joue le rôle d'écran contre le rayonnement émis. Photo Le Progrès/P-Y. Royet

Elvire Charre, directrice de la centrale du Bugey, a autorisé nos confrères du *Progrès* à pénétrer “dans l’enceinte de l’enceinte”, au plus proche d’un réacteur en activité : le “bâtiment combustible” et sa piscine où reposent, sous cinq mètres d’eau borée, les assemblages de crayons d’uranium usagé. Récit d’une visite sous très haute sécurité.

Visiter le cœur d’une centrale nucléaire relève de l’exceptionnel. Nous avons été six privilégiés à accéder au plus près du réacteur en activité, entourés par la direction du site et les agents chargés d’assurer notre sécurité. Le chemin a été long pour arriver jusqu’à la zone la plus dangereuse et découvrir la piscine de stockage du combustible.

• 12 h 45

Accueil. Récupération, après présentation de la carte nationale d’identité, des badges d’accès et de codes personnels. Enregistrement des empreintes digitales. En amont, le visiteur a fait l’objet d’une enquête des services de l’administration française et du renseignement.

• 14 h 00

L’entrée dans le périmètre vert est similaire à un embarquement à l’aéroport : bannettes pour déposer les objets métalliques et effets personnels passés aux rayons X, passage sous un

portique de détection, vérifications et fouilles, puis passage de tourniquets. Les bâtiments sont énormes. Les diesels d'ultime secours (DUS), par exemple, sont des bunkers de 25 mètres de hauteur garantissant le fonctionnement en cas de black-out électrique.

• 15 h 00

Le passage en zone orange s'effectue à l'aide du badge et de codes personnels. La traversée d'une salle des machines, véritable "cathédrale industrielle", est écrasante par la chaleur qui y règne et les dimensions. L'arbre des turbines "Arabelle" et ses alternateurs tournent à 1 500 tours/minute.

• 15 h 30

Passage en zone rouge, avec contrôle biométrique individuel. Au bout d'un escalier, on se retrouve dans un vestiaire. Chacun se dévêtit suivant un rituel millimétré, après avoir enfilé des mules à usage unique, sans avoir posé le pied nu au sol et tout en gardant sous la main casque, bouchons d'oreille et badge. Vient le délicat passage dans la zone d'habillage : un banc, à cheval sur une frontière matérialisée par une cloison de 15 cm. On enfile chaussettes, tee-shirt et combinaison. On finit par les gants, « par-dessus les manches », précise l'accompagnateur qui nous remet un dosimètre. Couplé au badge, le petit boîtier servira dorénavant à passer d'autres points de contrôle et prises de mesures, en temps réel et en cumulé.

• 16 h 00

Après un autre escalier, un nouveau sas avec un interphone. Aucun passe-droit : même [Elvire Charre](#), la directrice du site, décline son identité et un sésame pour déclencher l'ouverture. Le gigantisme s'efface. Nous pénétrons dans un environnement confiné, avec des sas pressurisés. Des coursives jonchées de vannes, de tuyaux et de circuits. Il faut parfois baisser la tête, comme dans un sous-marin. Nous accédons enfin à la piscine à combustible : 20 mètres de fond, 9 de large et 11 de long. On oublie la baignade : 11 000 m³ d'eau chargée d'acide borique assurent le refroidissement de l'uranium usé. Sous cinq mètres d'eau qui font écran, les neutrons issus de la fission y seront encore très vivaces durant 450 jours avant d'être extraits et évacués.

• 16 h 40

Le retour sera aussi drastique que l'aller. Le dosimètre n'a pas sonné. Chaque étape du déshabillage/rhabillage répond au même souci : traquer le moindre risque, la moindre poussière irradiée sur le matériel, les vêtements, le corps. Comme l'indique notre accompagnateur, « avec les protocoles de sécurité et de vérifications à toutes les étapes, l'habillage, le déshabillage et le

respect des normes d'exposition, il n'est pas rare de faire 3,40 heures de travail effectif sur 7 h d'amplitude. C'est le poids de la sûreté, de la sécurité, et de notre santé ».



